

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes**

## Extrait 1

**JEAN-BAPTISTE** - Ah ! Léonie chérie, tu es là ! Je te cherche désespérément depuis la nuit des temps. Enfin je te trouve.

**LEONIE** - Mon loup chéri, nous venons de prendre le petit déjeuner ensemble, il y a à peine une dizaine de minutes, ici même.

**JEAN-BAPTISTE** - Une seule et unique minute sans te voir, cela représente une véritable éternité dans ma vie, une souffrance dévorante. Je viens de m'entretenir avec le traiteur au téléphone : il m'a l'air très bien. Tu as eu du flair, comme d'habitude. Ah ! L'infusion féminine : je l'ai toujours dit : si le monde était gouverné par les femmes, nous ne serions pas dans la situation désastreuse dans laquelle nous sommes aujourd'hui. Ce serait bien pire ! Je plaisante ! Je suis le roi de la gaudriole et de la billevesée depuis que je t'ai rencontrée ma louve ! Oh là là j'ai une de ces, une de ces... Quelle est l'expression qu'utilise ta fille déjà ?

**LEONIE** - Une de ces pêches !

**JEAN-BAPTISTE** - Voilà : une de ces chepês ! Jeunesse d'aujourd'hui, vieillesse de demain ! (*Il rit.*) Finalement nous serons deux cent sept au total. C'est parfait ! Oh mon amour, il me tarde d'être plus vieux de quinze jours ! Devenir enfin ton mari ! Hum, je t'aime mon petit colibri coloré des îles...

**LEONIE** - Deux cent sept dis-tu ? J'avais compté deux cent six moi, de mon côté... J'aimerais que nous regardions à nouveau la liste des invités.

**JEAN-BAPTISTE** - Ecoute, je dois partir au bureau. Je suis très en retard et une fois de plus, j'ai une journée particulièrement chargée. Si tu veux bien, nous reverrons cela à mon retour, dès ce soir. Deux cent six ou deux cent sept, quelle importance après tout. C'est du pareil au même : deux cent six ou deux cent sept, c'est toujours Peugeot. (*Il rit aux éclats.*) Et puis, plus on est de fous, plus on rit. Olé !

**LEONIE** - Pardon Jean-Baptiste ? Je n'ai pas saisi !

**JEAN-BAPTISTE** - Du riz ! Riz au lait ! Je tiens une de ces formes moi... La perspective du mariage me rend tellement léger, léger, léger... Tu sais que je raconte souvent au bureau, à mes collègues, ton annonce sur You and Me « recherche très bel homme propriétaire d'une maison assez spacieuse. Envoyez photo de la maison ». A chaque fois, ils rient aux éclats. Tu as déniché l'oiseau rare. Tu sais qu'elles sont des centaines à t'envier, j'en suis convaincu !

**LEONIE** - Jamais je ne pensais avoir de réponse. J'avais écrit cela un soir de solitude.

**JEAN-BAPTISTE** - N'aie crainte mon petit colibri coloré des îles ! Tu ne connaîtras plus jamais des instants de solitude. A ce soir petit colibri enchanteur ! Comme c'est mignon colibri enchanteur ! Léger, je vous dis, léger ! (*Il sort de la pièce, en riant aux éclats. Au même moment, entre une jeune fille à l'allure très décontractée, très désinvolte.*)

**MARIETTE** - Grave lui le bouffon, dès le matin. Salut mamounette !

**LEONIE** - Ma chère Mariette, je te demande instamment de ne plus m'appeler de cette façon. Je n'en ai vraiment pas besoin en ce moment, surtout à quelques semaines de mon mariage.

**MARIETTE** - De ton remariage, chère maman !

**LEONIE** - Peut-être. Mais je tiens à ce que ce soit une belle fête. C'est très important pour Jean-Baptiste également, pour sa carrière notamment. Il y aura à cette cérémonie, des personnalités extrêmement influentes, qui peuvent intercéder pour son avancement : tu peux le comprendre, non ? Et puis écoute chérie, tu devrais être heureuse de me voir enfin épanouie, bien vivante, rayonnante même. Tu ne trouves pas que j'ai rajeuni ? Tu sais, les hommes se retournent sur moi. Souvent. Très souvent.

**MARIETTE** - Mouais. Ils se sont toujours retournés sur toi puisque tu t'arranges toujours pour qu'ils te matent. J'suis hachement limitée moi actuellement, en ce moment : ma life elle part en vrille. Tu captas ? Mes neurones ne communiquent pas. J'ai les fils qui s'touchent plus.

**LEONIE** - Si tu passais un peu moins de temps sur ton téléphone portable et sur ton ordinateur...

**MARIETTE** - Maman maman, tu l'as dégoté où ton fonctionnaire relou ? Maman maman...

**LEONIE** - Par internet, oui je te l'accorde. Et alors ? Où est le problème : je suis libre non ? Encore une fois, je suis extrêmement heureuse. Et puis, je n'ai pas de comptes à te rendre après tout !

**MARIETTE** - Ok cool mam ! N'augmente pas le son : j'suis pas droite dans mes bottes, en ce moment j'te dis. Prends pas la chemou là. Tu devrais te remettre au tarpé, je te promets.

**LEONIE** - Cette époque du temps de ton père est révolue, tu m'entends ! Et surtout, je t'interdis d'en parler à Jean-Baptiste : il aurait bien trop de peine. D'ailleurs, il ne te croirait pas. Tu comprends, il est très sensible et follement amoureux. C'est grâce à lui que tu manges à ta faim tous les jours, que tu peux suivre tes études. D'ailleurs à ce propos, puisque cela fait une bonne quinzaine de jours que nous ne nous sommes pas vues toutes les deux, où en es-tu ?

**MARIETTE** - V'là le sujet qui fâche. C'est clair. Disons que j'suis légèrement en avance par rapport à mon propre programme. Mais très en retard au niveau des objectifs fixés par les profs ! T'inquiète, te mets pas la rate au court bouillon : j'ai une niaque d'enfer !

**LEONIE** - Tu passes des examens cette année ?

**MARIETTE** - Ouais mais bon, c'est qu'le bac ! Il vaut plus rien : c'est ringard le bac ! C'est les maths moi, qui m'bouffent la cervelle.

**LEONIE** - Si tu as des difficultés tu devrais en parler à JB. Pardon, à Jean-Baptiste. Il peut t'aider tu sais.

**MARIETTE** - Je vais en parler à mon scooter et je verrai si j'ai un créneau pour prendre rencart avec ton Jean-Bapte. Y'a papa aussi qui a m'a proposé de bosser avec lui. Tiens, en causant de papa... Justement...

**LEONIE** - Tu disais ? Je suis tellement préoccupée par cette fête qui approche. Excuse-moi, je suis distraite.

**MARIETTE** - Papa : je te cause de papa. Tu te rappelles de papa ? De Gonzague, ton ex.

**LEONIE** - Et comment ! Si je m'en souviens ! Comment pourrais-je l'oublier celui-là, comment ? J'y parviens heureusement, dans les bras de mon loup des steppes. Excuse-moi. Je veux parler de mon futur mari, bien sûr...

**MARIETTE** - Te justifie pas : papa tu l'appelais bien mon nounours polaire. J'sais bien que t'aimes tous les animaux. Bon, à propos de papa, faut que j'te lâche quelque chose.

**LEONIE** - Tu ne veux pas que nous parlions d'autre chose ? Parce qu'évoquer le souvenir de ton père, ici dans cette superbe maison, où je me réalise enfin, ça fait désordre si tu veux mon avis. Vois-tu, ce sont les années passées avec Gonzague, ton père, qui sont les plus noires de ma vie.

**MARIETTE** - Cool maman ! Je te remercie ! Je me disais aussi en causant avec moi-même que j'étais pas arrivée au bon moment, moi ! D'toutes façons, j'arrive jamais au bon moment ! Et maintenant là, pas encore ! Purée, j'ai la scoumoune qui me colle aux santiagues.

**LEONIE** - Attends chérie, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire ! Ton père et moi, t'avons eue au moment le plus fort de notre union : malheureusement, cette joie, unique, a été de courte durée.

**MARIETTE** - Encore merci pour la joie de courte durée ! Faudra qu'on en cause toi et moi, un de ces quatre ! Parce que moi, ça me chauffe grave la cafetière.

**LEONIE** - Oui, fais-toi un café à la cuisine ! Et si tu veux qu'on en parle, ce sera pour une autre fois. Je n'ai pas une minute à moi en ce moment. Tu comprends : les préparatifs d'un tel mariage, c'est quelque chose, c'est monumental. Jean-Baptiste n'a absolument pas le temps de s'en occuper. Bon, finissons-en avec ton père.

**MARIETTE** - Punaise de punaise, c'est pas gagné !

**LEONIE** - Je t'écoute, mais fais vite : tu vois, je n'ai même pas eu encore le temps de m'habiller ce matin.

**MARIETTE** - Yes ! Je vais droit au but ! Voilà : papa viendra à ton remariage.

**LEONIE** - Quoi ! C'est une plaisanterie de fort mauvais goût, j'espère ! Je ne l'ai pas invité, me semble-t-il ! Allez, arrête tes gamineries ! Tu me fais une farce ?

**MARIETTE** - No no maman no no ! Je lâche : papa vient à ton mariage. C'est moi que je lui ai dit de venir.

**LEONIE** - Toi ? Mais... Mais enfin, de quel droit, de quel droit t'es tu autorisée à l'inviter ? Tu as fumé tes cahiers d'école ou quoi ? Je comprends maintenant : c'est donc lui, le deux cent septième ! Celui-là même qui manque à ma liste... Il ne peut pas venir, c'est totalement impossible, indécent même ! Inimaginable ! Totalement inimaginable !

**MARIETTE** - Why not ? Pourquoi ?

**LEONIE** - Mais parce que... Parce que... Parce que... Et comment, à supposer qu'il vienne, comment vais-je le présenter, moi ? Hein ? Tu y as réfléchi ?

**MARIETTE** - Mais j'sais pas moi ! Comme un vieux poteau de lycée ou de fac.

**LEONIE** - Je ne suis jamais allée en fac ! D'autre part, nous avons ficelé un budget pour deux cent six personnes et non pas pour deux cent sept ! Se marier en temps de crise oblige à des économies douloureuses, tu peux me croire. Et Jean-Baptiste, tu y penses ? Tu imagines ton père face à lui ? Non ce n'est pas possible. Je vais l'appeler : le pauvre chéri !

**MARIETTE** - Laisse tomber le bigo ! De toutes façons, papounet est déjà en route. Il débarque ce soir.

**LEONIE** - Et il compte déposer ses valises où ? Chez qui ? Parce qu'avec sa manie de s'incruster, de squatter et d'envahir...

**MARIETTE** - Ben... Ben j'lui ai dit qu'il pouvait crécher... Ici.

**LEONIE** - Quoi ! Ici ! Je rêve ! Et qui plus est, trois mois avant la cérémonie ! Et naturellement, il a accepté ! Mais tu n'es pas sérieuse Mariette ?

**MARIETTE** - J'plaisante pas avec mon papa, surtout quand il est dans la galère.

**LEONIE** - Il a toujours été dans la mouise ! Toute sa vie il a galéré : s' il avait vécu au temps de Napoléon, il aurait passé toute son existence sur les galères de ce roi.

**MARIETTE** - Les galères c'était pas au temps de Napoléon, mais sous le règne de Mitterrand : non mais je me marre. Un peu d'humour ne nuit pas, surtout en plein jour, comme dirait ton bouffon. Attends, tu vas piger : ouvre-toi les portugaises. Papa il a plus de boulot, il a bouzillé sa caisse, il est interdit bancaire, sa copine l'a viré de chez elle. En plein hiver c'est pas super cool...

**LEONIE** - Et alors ? Tu ne veux pas que je pleure sur son sort, non plus ! Il n'a que ce qu'il mérite. Vous avez décidé de me pourrir mon mariage avec Jean-Baptiste ou quoi ? Ma parole, c'est une véritable machination que vous avez montée contre moi. Pourquoi ? Qu'est-ce que je vous ai fait ? Hein ? Pourquoi vous me faites ça ?

**MARIETTE** - Attends petite maman, c'est mon père tout de même. Ton bouffon et toi, vous avez assez de thunes pour l'héberger, faut pas pousser. J'ai fait ça parce que je vous kiffe tous les deux moi, papa et toi ! C'est juste pour le dépanner, le temps pour lui de dégoter une piaule dans les parages.

**LEONIE** - Tu ne connais pas ton père. Lui, quand il vient quelque part, on sait quand il arrive, mais jamais on ne sait quand il repart ! Non, à la rigueur, je peux comprendre que tu

aies fait ce geste, par amour pour nous deux. Ceci étant, maintenant tu l'appelles sur son portable et tu lui ordonnes de faire demi-tour, illico presto !

## Extrait 2

**JEAN-BAPTISTE** - Coucou, mon petit colibri coloré des îles, c'est moi ! C'est ton Jean-Baptou qui est en week-end. Je suis parvenu à me libérer plus tôt que d'habitude. Mon colibri coloré des îles, c'est ton Jean-Baptoutou, ton loup des steppes ! *(Il imite le loup.)* Ouhououou !

*(Il se penche sur le dossier du canapé et découvre Gonzague.)* Oh je vous demande pardon ! Je ne vous avais pas vu !

**GONZAGUE** - Bonjour Jean-Baptou. J'imagine que vous êtes l'heureux propriétaire de ce somptueux endroit.

**JEAN-BAPTISTE** - Jean-Baptiste Le Laboustric, propriétaire effectivement. Une vieille demeure familiale que je tiens à conserver. Excusez-moi, d'habitude Léonie aime à se reposer sur ce canapé.

**GONZAGUE** - Ah ! Le petit colibri coloré des îles se prénomme Léonie : quel joli nom !

**JEAN-BAPTISTE** - Vous savez ce que c'est. Dans un couple, la tendresse se manifeste aussi par de doux surnoms. Celui-ci lui sied si bien. Sa taille fine, son dynamisme, son goût pour les couleurs rappellent en quelque sorte cet oiseau, sans oublier sa gentillesse naturelle.

**GONZAGUE** - Ouh là ! Pfft....

**JEAN-BAPTISTE** - Qu'est-ce qui vous arrive, mon vieux !

**GONZAGUE** - Ce n'est rien : juste un petit rhume qui débute.

**JEAN-BAPTISTE** - Ah ! Vous ne la connaissez pas encore ?

**GONZAGUE** - Non, je n'ai pas cette chance.

**JEAN-BAPTISTE** - Vous verrez. Vous succomberez à son charme !

**GONZAGUE** *(à part)* - Ca m'étonnerait !

**JEAN-BAPTISTE** - Elle ne ferait pas de mal à une mouche.

**GONZAGUE** - Pfft, pfft... *(Il ne peut s'empêcher de rire.)*

**JEAN-BAPTISTE** - Attention, soignez-vous mon vieux ! Et pourquoi riez-vous ?

**GONZAGUE** - Parce que le colibri est un oiseau-mouche, alors forcément ce petit nom lui va bien... Quand vous dites qu'elle ne ferait pas de mal à une mouche...

**JEAN-BAPTISTE** - Mais à qui ai-je l'honneur ? Nous ne nous sommes jamais rencontrés, il me semble. Suis-je bête ! Vous êtes bien sûr, le traiteur qui officiera à notre mariage, je parie ! Mais oui, je reconnais votre voix.

**GONZAGUE** - Parfaitement ! Le traiteur qui officiera ... (*A part.*) Ca pour traiter, je vais traiter ! De quoi je n'en sais rien, mais je vais traiter. Ou plutôt, me faire traiter...

**JEAN-BAPTISTE** - J'ai donné carte blanche à Léonie pour négocier avec vous, dans la limite du budget, bien évidemment, que je lui ai confié. Le montant initialement prévu, que j'ai fixé par invité, vous convient-il ?

**GONZAGUE** - Oui oui ! Bien entendu, il reste quelques points de détail à régler. Comme le menu. Compte tenu des choix de madame, il conviendra peut-être de prévoir un léger supplément, mais...

**JEAN-BAPTISTE** - Bien évidemment, bien évidemment ! Là aussi, vous vous en apercevrez : Léonie n'a pas son pareil pour gérer un tel événement.

**GONZAGUE** - Je lui fais entièrement confiance. Je suis convaincu que nous nous entendrons à merveille. Si quelque discordance venait à poindre, je ne doute pas un instant que nous parviendrions rapidement à un accord...

**JEAN-BAPTISTE** - Fort bien et non pas fort Boyard. (*Il rit aux éclats.*) Je suis le roi de la blague : avec moi l'on ne s'ennuie jamais. Au bureau je passe pour un bout en tgv ! (*Il rit à nouveau.*) Un bout en train pardi ! Ah ! Redevenons sérieux un instant. Je dois vous faire une confidence. A moins que ma future femme ne vous l'ait déjà faite. Je pense que non car, m'a-t-elle dit, pour l'instant vous ne communiquez que par internet et par téléphone. A-t-elle évoqué avec vous, son précédent mariage ?

**GONZAGUE** - Pas que je me souviens, non... De toute façon, cela ne me concerne plus. (*Se reprenant.*) Enfin cette question ne me concerne pas... Voulais-je dire !

**JEAN-BAPTISTE** - Elle vous a choisi et vous me plaisez. Je peux bien vous le dire : Léonie a été mariée huit ans avec un marginal abruti, déséquilibré, un saltimbanque déjanté, un artiste peintre illuminé qui, toujours aux dires de Léonie, à défaut de peindre des toiles de maître, barbouillait des mètres de toile ! (*Il rit.*) D'ailleurs, un de ces tableaux enfin, un de ces gribouillis, se trouve dans l'abri de jardin. Intitulée « éclipse de la nuit des temps » cette peinturlure vous incite à fuir, en courant le plus vite possible et sans vous retourner, de crainte que les personnages qui la composent, ne vous rattrapent. C'est pour cette raison que je ne me rends plus dans cet abri ! (*Encore une fois il rit.*) Ne bougez pas, il me vient une idée ! Il fait encore jour : je m'en vais vous chercher l'œuvre exécutée par le génie : vous allez pouvoir apprécier, de l'art moderne à l'état pur !

**GONZAGUE** - Non non. N'en faites rien ! Cela ne me regarde en aucune façon. Non je vous assure. De plus, je ne suis guère sensible à la peinture en général.

**JEAN-BAPTISTE** - C'est dommage. Vous verriez que son style le prédispose davantage à une carrière de peintre en bâtiment. Et encore, ce n'est pas très gentil pour le bâtiment ! (*Il rit à nouveau.*) A la rigueur, il aurait pu exposer dans une galerie mais... souterraine et en repeignant les murs ! (*Il rit encore.*) Et puis, il semble que le personnage soit instable. Mais un artiste instable, c'est un pléonasme, n'est ce pas cher ami ?

**GONZAGUE** - Je dois vous avouer que c'est un milieu que je ne fréquente guère.

**JEAN-BAPTISTE** - Cela va de soi ! Pour faire appel à vos services, il est nécessaire de gagner sa vie correctement et non pas vivre en assisté en touchant le RSA. A ce propos, vous savez la définition que je donne à ce RSA : revenu sans avenir. (*Il rit de plus belle.*) Comment vouliez-vous qu'il offre à Léonie un niveau de vie correct, digne de ce nom ? Vous n'êtes pas d'accord avec moi ?

**GONZAGUE** – Ah ! Mais si, mais si. Tout à fait ! Mais maintenant qu'elle vous a rencontré, elle va apprécier le changement.

**JEAN-BAPTISTE** - Vous êtes trop aimable ! Vous l'auriez comme épouse, vous m'en diriez des nouvelles !

**GONZAGUE** - Je n'en doute pas une seconde ! Mais si je puis me permettre, qu'exercez-vous comme profession ?

**JEAN-BAPTISTE** - Cette chère Léonie ne vous l'a pas dit ? Par pudeur, probablement. Je suis cadre supérieur, au ministère.

**GONZAGUE** - Cadre de vélo, au ministère de la gaudriole ?

**JEAN-BAPTISTE** - Plaît-il ?

**GONZAGUE** - Rassurez-vous. Je m'essaie à l'art de l'humour, tel que vous le pratiquez. Il m'arrive également de passer, de temps à autre, pour un comique !

**JEAN-BAPTISTE** - Vous me plaisez vraiment ! Vous auriez fait un excellent fonctionnaire ! Mais nous parlons et nous n'avons toujours pas abordé les questions importantes, liées à notre mariage. J'aimerais que Léonie nous rejoigne... Ah ! La voici enfin ! (*Gonzague s'est légèrement retiré de telle façon qu'en entrant Léonie ne puisse pas l'apercevoir.*)

**LEONIE** - Mon chéri, tu es déjà de retour ! (*Elle aperçoit à ce moment précis Gonzague et s'évanouit sur le canapé.*)

**JEAN-BAPTISTE** - Mon dieu mon petit colibri coloré des îles ! Vite ! Appelez le SAMU, les secours ! (*S'adressant à Gonzague.*) Ah ! Vous êtes le médecin ?

**GONZAGUE** - Non. Moi je ne suis que le... Traiteur !

**JEAN-BAPTISTE** - Excusez-moi mais je suis terriblement inquiet : elle est surmenée, la pauvre. Elle est débordée, épuisée par tous ces préparatifs. Et moi qui n'ai guère le loisir de l'assister. Mon petit colibri coloré des îles, je t'en supplie, ne meurs pas.

**GONZAGUE** - Ah non pas tout de suite. Si près du mariage, ce serait vraiment dommage !

**JEAN-BAPTISTE** - Elle revient à elle. *(Elle se redresse et fixe Gonzague.)* Mon petit colibri, c'est le traiteur monsieur...

**LEONIE** - Le traiteur... Bonjour monsieur Pautois

**GONZAGUE** - Bonjour madame ! Heureux de faire enfin votre connaissance !

**LEONIE** - Et moi donc : tout le plaisir est pour moi ! Mais vous auriez pu me prévenir de votre passage. Je ne vous attendais pas de sitôt.

**GONZAGUE** - Je passais tout près d'ici par le plus pur des hasards. Je me suis dit que je pouvais dès lors, vous faire une petite visite de courtoisie.

**JEAN-BAPTISTE** - C'est curieux : vous vous parlez comme si vous vous connaissiez depuis longtemps... Il est vrai que vous en passez du temps ensemble, au téléphone... Allez whisky pour tout le monde : c'est ma tournée ! Et si nous causions un peu... Puisque vous nous faites l'amabilité d'être parmi nous ! Que nous prévoyez-vous au menu ? Parce que mon petit colibri ne me dévoile rien de vos conversations.

**LEONIE** - C'est une excellente idée, mon loup ! Monsieur Pautois, vous avez la parole. Nous sommes toute ouïe : qu'allez-vous nous proposer de bon ?

**GONZAGUE** - Oui bien sûr ! L'ennui, c'est que je n'ai ni votre dossier, ni mon ordinateur portable sur moi.

**JEAN-BAPTISTE** - Qu'à cela ne tienne ! Si vos documents se trouvent dans votre véhicule, je vous en prie, prenez le temps d'aller les chercher. Voulez-vous que mon petit colibri de Léonie vous accompagne ? *(S'approchant de Gonzague et lui prenant le bras.)*

**LEONIE** - Oh oh mon loup, tu ne serais plus jaloux ?

**JEAN-BAPTISTE** *(imitant le loup)* - Ouhououou ! Grands dieux si ! Néanmoins, je te pardonne. Si tu me fais un bouki ! *(Elle revient vers lui et l'embrasse sur les lèvres, puis retourne auprès de Gonzague, au bras duquel elle se pend à nouveau. En mimant un skieur, Jean-Baptiste poursuit.)* C'est tes skis ? *(Il rit.)* C'est exquis voulais-je dire ! *(Il rit.)*

**LEONIE** - Tu es une véritable encyclopédie de l'humour, à toi tout seul. Mon loup des steppes, tu me fais mourir de rire. Et les femmes sont toujours séduites par le rire, n'est-ce pas monsieur Pautois ?

**GONZAGUE** - Oh que oui ! J'en connais même certaines qui succombent beaucoup plus facilement que d'autres à l'humour, n'est-ce pas, madame Léonie ?

**JEAN-BAPTISTE** - Vous voyez qu'elle ne s'ennuie pas avec moi ! Encore un bouki, mon colibri coloré des îles, s'il te plaît ! (*Elle s'exécute, puis revient encore se remettre près de Gonzague.*) Il faut que je vous explique : le bouki consiste à embrasser son partenaire, sur les lèvres. A l'inverse, le poutou lui, permet d'embrasser à pleine bouche, en y glissant la langue. Et surtout, très important, en la faisant tourner dans le sens des aiguilles d'une montre. Quant au bouki poutou...

**LEONIE** (*l'interrompt*) - Non pas maintenant ! Mais tu embrasses divinement bien, mon loup des steppes. J'en ai connu tellement qui bâclaient leurs baisers, sous prétexte qu'ils avaient l'haleine fétide, provoquée par le tabac et autres produits peu recommandables.

**GONZAGUE** - C'est hallucinant tout de même !

**LEONIE** - Alors, on y va à cette voiture ?

**GONZAGUE** - C'est-à-dire que...

**LEONIE** - Vous n'avez pas de voiture non plus ? Vous vous déplacez à vélo ? Toujours aussi écolo ?

**JEAN-BAPTISTE** - Voulez-vous participer à une démonstration du poutou, mon cher, mon cher ?

### **Extrait 3**

**LEONIE** - Nous pouvons y aller : je suis déjà prête ! (*Gonzague se lève en agitant le chèque.*) T'es tout seul ? Il est où mon... ?

**GONZAGUE** - Ne t'inquiète pas. Ton loup des steppes est allé rejoindre une autre louve qui, manifestement, compte aussi beaucoup pour lui !

**LEONIE** - Je vois. Belle maman, la belle doche l'a convoqué. Une fois de plus !

**GONZAGUE** - C'est pas le grand amour entre vous, dis-moi !

**LEONIE** - C'est peu de le dire ! La vieille est persuadée que je suis avec Jean-Baptiste, pour son capital. Toi, ça va ? Tu es content de toi ? Je te connaissais profiteur, gonflé, manipulateur, mais à ce point là ! Tu peux me rendre le chèque, s'il te plaît ?

**GONZAGUE** - Pourquoi n'as-tu rien dit ? Il est si facile pour toi de me démasquer, de dévoiler ma véritable identité.

**LEONIE** - Même après toutes ces années, tu me déstabilises ! Tu fais preuve d'un tel aplomb ! Tu es très fort et tu ne le sais que trop ! Ta présence m'arrange finalement ! Bon tu me le rends, ce chèque ?

**GONZAGUE** - Non ! Après tout, c'est un juste dédommagement pour le peintre raté, abruti, marginal, saltimbanque. Qui, en plus, embrasse comme un pinceau gras ! Alors, je trouve que cinq mille euros, c'est pas cher payé !

**LEONIE** - Tu n'as pas changé ! Je reconnais bien là ta susceptibilité chronique, ton côté pique-assiette, ton sens de la manipulation... Tu arrives toujours à exploiter les situations, même les plus délicates, à les retourner à ton avantage.

**GONZAGUE** - J'ignorais que tu me trouvais tant de qualités !

**LEONIE** - Arrête ton humour à deux balles !

**GONZAGUE** - De balles de fusil ou de tennis ? Pfft...

**LEONIE** - C'est fin ! C'est vraiment d'un raffiné ! Ca te ressemble après tout !

**GONZAGUE** - Je ne veux pas être désagréable, mais je te signale que cet humour-là est à quelque chose près, du même niveau que celui pratiqué par ton futur.

**LEONIE** - Peut-être, mais lorsque l'on a les moyens, on peut se permettre de faire un humour approximatif. Ce n'est pas cela qui l'appauvrira. Par contre, toi, ce n'est pas ce qui t'enrichira. La preuve, c'est que tes tableaux d'inspiration comique, ont quelques difficultés à te faire vivre, me semble-t-il !

**GONZAGUE** - Que veux-tu, tous les grands artistes peintres ont toujours vécu dans la misère. Nous sommes d'éternels incompris !

**LEONIE** - A la différence près que les Van Gogh et autres Rembrandt avaient du talent, eux !

**GONZAGUE** - Ouh, ça c'est méchant, ouh ça c'est pas gentil ! Je te rappelle que c'est pourtant mon profil artistique qui t'a séduite au début de notre relation...

**LEONIE** - C'est juste. Mis à part que la suite de notre histoire a comme le goût d'un tableau inachevé. Mais à quoi bon reparler du passé ? Si nous faisons la paix, maintenant, une bonne fois pour toutes. Qu'en penses-tu ?

**GONZAGUE** - Pourquoi ? Nous étions en guerre ?

**LEONIE** - Ca recommence ! Tu es ingérable, déroutant. Allez r'file moi la belle image et disparais. Tire-toi ! (*Silence prolongé.*) Donne-moi le chèque et tire-toi, j'te dis ! (*Silence.*) T'as compris ? Zigzag.

**GONZAGUE** - A peine signés, les accords de paix sont déjà rompus ! Le chèque, tu dois me le demander gentiment... Avec un petit bouki ! Ou un poutou après tout, puisque nous sommes seuls maintenant.

**LEONIE** - Je te conseille de ne pas approcher ! Ne fais pas un pas de plus, sinon...

**GONZAGUE** - Sinon quoi ? (*Après un temps.*) Tu es heureuse ?

**LEONIE** - Pourquoi me demandes-tu ça, tout d'un coup ? T'es tu seulement inquiété de savoir si je m'en sortais avec Mariette, ces derniers temps ? Et en quoi ça te regarde ? Oui,

je suis heureuse, si tu veux tout savoir. Au moins le matin, lorsque je me réveille, je ne suis pas là, à me demander comment je vais terminer la journée, si les huissiers ne vont pas se pointer, si la banque ne va pas appeler, s'il n'y aura pas trois ou quatre recommandés.

**GONZAGUE** - Bah bah bah ! C'est bassement matériel tout ça ! Dis moi, au lit, il est comment ton Jean-Baptiste ?

**LEONIE** - Ca ne va pas ta tête ?

**GONZAGUE** - Non, parce que je me dis que s'il fait l'amour, de la même manière qu'il fait de l'humour...

**LEONIE** - T'es encore plus cruel, plus nul, plus méchant que je ne l'imaginai ! Je ne fais pas la paix avec ton type d'individu ! Tu ne serais pas toujours jaloux, par hasard ?

**GONZAGUE** - J'ai toujours été fasciné par notre mode de communication ! Excuse-moi ! Je te regarde, tu es là, devant moi. Je me demande comment nous en sommes arrivés là. D'accord, j'ai déconné, j'ai dérivé... Tu me pardonnes ?

**LEONIE** (*soupire*) - Le problème avec toi, c'est qu'il est difficile de t'en vouloir ! Disons qu'il y a prescription. Avoue que tu m'en as fait voir de toutes les couleurs. Tu te souviens ? Peu de temps avant que je ne te quitte, je suis rentrée à l'improviste, d'une petite semaine de vacances, avec des copines.

**GONZAGUE** - Non ! Avec des copains, mon petit colibri coloré des îles.

**LEONIE** - N'importe quoi ! Arrête de m'appeler comme lui ! Tu te rends compte, s'il rentre juste à ce moment là !

**GONZAGUE** - La belle affaire ! Je lui dirai que j'étais justement à t'expliquer la chance que tu as d'être appelée ainsi ! Les hommes font preuve de si peu de poésie de nos jours !

**LEONIE** - Ouais ! En tout cas, j'te dis pas l'état dans lequel j'ai retrouvé la maison ! J'ai eu l'impression qu'un tsunami l'avait traversée ! Lorsque je suis arrivée, tu passais même l'aspirateur sur la pelouse !

**GONZAGUE** - Je sais ! Si on ne peut plus rigoler !

**LEONIE** - Sans compter les copains qui ont débarqué pendant mon absence !

**GONZAGUE** - Oh ! Une seule fois ! C'est le soir où on a regardé le match de l'équipe de France de foot. Comme elle a perdu, on s'est vengé comme on pouvait.

**LEONIE** - Oui. Sur ma pauvre Mounette, mon pauvre vieux chat, que j'ai retrouvé à moitié rasé !

**GONZAGUE** - Le chat ? A moitié tondu ? Mais oui, mais bon, faut nous comprendre : on avait un peu picolé. D'accord, on a joué au rugby avec le chat. En réalité, il ne jouait pas, mais comme on n'avait pas de ballon ! Quoi ! On voulait juste se marrer un peu ! Ca aurait pu être pire ! On aurait pu jouer au ping-pong avec les assiettes et le poisson rouge... Bon, le

pauvre poisson il est mort ! On a quand même pris le temps de faire son autopsie, pour savoir pourquoi il avait trépassé : tu me croiras ou pas mais on a retrouvé de la bière, dans son estomac. On a deviné que c'était de la bière, parce que son foie moussait encore ! Certes, ça n'explique pas pourquoi le chat est tondu ! Non mais il a eu de la chance : imagine qu'il ait avalé le poisson alcoolique. Il risquait du coup une cirrhose, ton chat. De toute façon, cette vieille féline perdait tous ses poils et elle n'a jamais pu me blairer, cette bestiole. Et puis si on l'a dépoilée, c'est parce qu'on n'arrivait pas à tondre le poisson rouge. Il n'arrêtait pas de glisser, l'animal. Et j'te dis, on l'a fait pour rigoler !

**LEONIE** - Si encore c'était la seule fois où tu as rigolé, comme tu dis si bien.

**GONZAGUE** - Mais dis-moi, posséderais-tu tout à coup, une mémoire sélective ? Tu te souviens de ce fameux soir, la veille de mon expo, à la Galerie Bienravé, une des plus fameuses ?

**LEONIE** - C'est vrai ! Ce jour-là j'étais hyper en colère après toi ! Je ne sais pas ce qui m'a pris. J'ai attrapé de la confiture aux mûres et j'ai barbouillé, recouvert toutes tes toiles. Puis, je les ai terminées au white spirit... Ce que j'ai ri ! Grâce à mon intervention, ton art devenait moderne ! J'étais au bout du rouleau, je ne pouvais plus te voir en peinture c'est le cas de le dire. Je sais que je ne suis pas toujours facile à vivre, mais je ne suis qu'une faible femme, qui fait de son mieux... Tu n'as pas été si malheureux que cela, avec moi : je t'ai toujours laissé vivre ce que tu voulais vivre. Dommage que ton talent, peut-être non reconnu, ne nous ait jamais permis d'en vivre, justement. Allez ! Aujourd'hui, y'a prescription. Nous avons décidé d'un commun accord, de faire la paix.

**GONZAGUE** - Il serait plus prudent alors, de les signer au bas d'un parchemin. Non, je plaisante !

**LEONIE** - C'est bien le drame ! Pendant tout ce temps que nous avons vécu ensemble, tu n'as jamais cessé de plaisanter.

**GONZAGUE** - Toi, tu étais dans la séduction permanente ! En plus, tu n'as pas un sens de l'humour très poussé !

**LEONIE** - Tu m'as fait rire une fois ou l'autre quand même...

**GONZAGUE** - Je suis heureux de l'apprendre !

**LEONIE** - Dis-moi, si je te le demande gentiment, tu me prendrais dans tes bras, une dernière fois ?

**GONZAGUE** - Est-ce bien raisonnable de s'égarer de la sorte ?

**LEONIE** - Etait-ce bien raisonnable de t'avoir épousé, un jour d'égarement ? (*Après un temps de silence, elle se dirige lentement vers Gonzague et elle l'enlace.*) Alors, tu me le rends, ce chèque ? Sinon, c'est de l'extorsion de fonds... (*Au même moment, Jean-Baptiste rentre et les surprend. Il reste interdit. Léonie le voit et se dégage brusquement de l'étreinte de Gonzague.*) Mon loup, ne te méprends pas ! Onésime m'apprenait seulement à valser. N'est-ce-pas monsieur Pautois ?

**GONZAGUE** - Absolument ! Et d'ailleurs, elle fait des progrès assez rapides, je dois le dire !

**LEONIE** - Tu comprends, mon loup des steppes, je dois être à la hauteur pour l'ouverture du bal. J'en parlais à monsieur Pautois qui gentiment, m'a informé qu'il prenait des cours de danses de salon. Naturellement, je lui ai demandé de m'apprendre la valse. Qu'en penses-tu ?

**JEAN-BAPTISTE** (*s'est rapproché de Gonzague et Léonie sans rien dire, l'air quelque peu hagard*) Vous formez un très beau couple tous les deux ! Poursuivez... Excusez-moi je vous dérange... Continuez ! Faites comme si je n'étais pas là...

#### **Extrait 4**

**ANNICK** - Atchao la compagnie ! (*Elle se précipite vers Gonzague .*) Mon gendre !

**GONZAGUE** - Annick !

**LEONIE** - Maman, non ! (*Mariette rentre précipitamment à son tour.*)

**MARIETTE** - Mamynette ! Whaouh ! (*Elles tombent dans les bras l'une de l'autre.*)

**JEAN-BAPTISTE** - Future belle-maman ! (*Le téléphone sonne. Jean-Baptiste décroche.*) Allo oui... C'est bien ici... Si madame Léonie est là... Elle est... Elle est très occupée... Vous êtes... Monsieur Patoi... Diable non, vous n'êtes pas moi. Non je ne suis pas toi ! Pardon... Pautois ? Vous êtes Onésime Pautois le traiteur... Vous aussi... Vous souhaitez lui parler... C'est qu'elle est déjà en train de vous parler... Pardon... Soit... Léonie, un Onésime numéro deux te réclame...

**LEONIE** - Allo monsieur Pautois... Auriez-vous la gentillesse de me rappeler plus tard... Non attendez... C'est moi qui vous recontacterai... Merci... (*Tout le monde reste figé. Jean-Baptiste se sert deux à trois verres de whisky successifs, se parle à lui-même, tout en arpenter la scène de cour à jardin et réciproquement, complètement désorienté.*)

**JEAN-BAPTISTE** - Récapitulons. (*Il va vers Annick.*) Elle a dit mon gendre. (*Il va vers Gonzague.*) Il a dit Annick à ma future belle-mère. (*Il va vers Léonie.*) Elle a dit maman à ma future belle-mère. (*Il va vers Mariette.*) Elle a dit mamynette à ma future belle-mère, puis papa au traiteur. (*Il va vers le téléphone qu'il prend dans ses mains.*) Lui il m'a dit : je suis Onésime Pautois. Il téléphone alors qu'il est ici ! Je ne comprends plus rien (*Il continue d'arpenter la scène quelques instants puis s'écrie.*) Qui est qui, ici à la fin ?

**ANNICK** - Jean-Baptiste ! La motarde te monte toujours au nez ? Qu'est-ce qui t'arrive, mon fonctionnarichounet ? Je réalise : Gonzague et toi, vous venez de faire connaissance !

**LEONIE** - Maman, n'en rajoute pas s'il te plaît !

**JEAN-BAPTISTE** - Maman ! Si maman savait cela ! Ca l'achèverait. De savoir que l'on se moque de moi, elle ne le supporterait pas. Moi qui évite toujours de lui faire de la peine.

**ANNICK** - Jean-Bou, ne te mets pas dans un état pareil ! Un peu de dignité, voyons. Je trouve génial que les futurs ex, les ex des futurs, les prochains futurs, les prochains ex se retrouvent tous. Ca, c'est du mariage moderne, interactif. Aujourd'hui tout le monde s'embrasse, se congratule... Pas vrai Gonzague ?

**GONZAGUE** - D'une certaine façon, oui ! Quand je pense que je vais assister au mariage de mon ex-femme ! C'est quand même pas banal, pas vrai Jean-Baptiste ?

**JEAN-BAPTISTE** - Léonie, tu as aussi été mariée au traiteur ? Mais tu ne m'en as jamais parlé !

**LEONIE** - Non mon loup ! Cet homme, ce pseudo-traiteur que tu as devant toi, c'est bien Gonzague, mon ex-mari.

**JEAN-BAPTISTE** - Alors, comme ça vous êtes...

**GONZAGUE** - En personne ! Le barbouilleur de service, le peintre sans talent, le saltimbanque désaxé, le bouffon, l'amant minable à la langue palucheuse et grasse, l'artiste sans le sou, le rêveur, j'en passe et des meilleures, c'est moi ! Vous ne m'imaginiez pas ainsi : pourtant vous m'avez trouvé drôle.

**MARIETTE** - Stop ! On arrête la comédie. Rideau ! Futur beau papa, il faut qu'on ait une petite causette, tous les deux ! C'est ma pomme, qui a tout manigancé. Papounet et maman, disparaissent ! Allez ouste !

**JEAN-BAPTISTE** - Léonie, tu es toujours mon petit colibri coloré des îles ?

**LEONIE** - Bien sûr, mon courageux loup des steppes.

**JEAN-BAPTISTE** - Tu me fais un petit bouki ?

**LEONIE** -Un gros bouki (*Léonie et Gonzague sortent.*)

**MARIETTE** - Toi mamynette, tu restes !

**ANNICK** - Toujours fidèle au poste, ma chérie.

**JEAN-BAPTISTE** - Alors, comme ça toi aussi Mariette, tu vas te mettre à peindre ? J'ai aperçu le tableau que tu as fait, dans l'abri de jardin. C'est un excellent début.

**MARIETTE** - Ce n'est pas moi qui ai fait ce tableau. C'est papa.

**JEAN-BAPTISTE** - Quoi ? Comment ? Et ils viennent de sortir ensemble ! Mais si je comprends bien, ta mère lui a servi de modèle ! Dans quelle galère me suis-je embarqué ?

**MARIETTE** - Calmos ! On se calme. Il l'a fait de mémoire : tu captés ?

**ANNICK** - Jean-Bou, les artistes ont une excellente mémoire. Peut-être voulait-il t'offrir ce tableau comme cadeau de mariage !

**JEAN-BAPTISTE** - C'est bien Onésime, enfin Gonzague, qui est installé dans l'abri de jardin ?

**MARIETTE** - C'est clair beau papa ! Tu as la comprenette rapide quand tu veux, dis-donc !

**JEAN-BAPTISTE** - Mais, mais... Depuis combien de temps est-il ici ? Heureusement que mère n'a pas découvert sa présence !

**MARIETTE** - Assieds-toi et ouvre tes écoutilles. C'est mézigue !

**JEAN-BAPTISTE** - Mézigue ? Ce nom ne me dit rien.

**MARIETTE** - Mézigue, c'est moi, si tu préfères !

**ANNICK** - Mon Jean-Baptistouchounet, tu as perdu le sens de l'humour ?

**JEAN-BAPTISTE** - Non. Ceci dit, au bureau nous nous exprimons correctement et nous nous comprenons parfaitement.

**MARIETTE** - T'es pas au taf ici. C'est moi, Mariette, qui ai invité mon papa, à votre sauterie. Pour faire une surprise à maman. Apparemment j'ai gazé. Non ? Et c'est moi aussi, qui l'ai logé dans ta cabane.

**JEAN-BAPTISTE** - Mais, c'est terriblement malsain là-dedans. Et il y fait un froid de canard.

**ANNICK** - Ah c'est même inhumain ! Il serait préférable, plus correct, de l'installer dans la chambre d'amis, maintenant qu'il est là et que tu connais sa véritable identité.

**MARIETTE** - Ah que voilà une idée qu'elle est bonne, mamynette !

**JEAN-BAPTISTE** - Faudrait peut-être pas exagérer, tout de même. Après tout, un artiste, un vrai j'entends, se contente de peu et vit dans de modestes conditions. Mais pourquoi se fait-il passer pour le traiteur ?

**ANNICK** - Réfléchis Jean-Baptistounet ! Je sais. C'est beaucoup te demander.

**MARIETTE** - Tout simplement, parce que maman balisait.

**JEAN-BAPTISTE** - Que voulait-elle baliser ? Il n'y a absolument rien à baliser ici ! Par contre, dans le traité de navigation des Glénans, il est effectivement beaucoup question de balises. Des rouges, des vertes... C'est très coloré, comme mon petit colibri !

**ANNICK** - Ce que Mariette veut te faire piger, c'est que Léonie craignait que tu te fâches, en découvrant qui est réellement le traiteur. Elle te sait si sensible, si émotif, si anxieux !

**JEAN-BAPTISTE** - Comme mère ! On me l'a souvent dit, belle maman Annick. Vous permettez que je vous appelle Annick ?

**ANNICK** - Mais bien entendu que je permets, Jean-Bapte ! C'est ce qui m'a perdu d'ailleurs. J'ai toujours permis, je me suis toujours laissé séduire.

**JEAN-BAPTISTE** - Vous possédez le permis de séduire, en quelque sorte ! (*Il rit.*)

**MARIETTE** - Trop fort, l'homme ! C'est donc moi qui ai invité mon papa, Gonzague, à votre mariage. Ne flippe pas, maman t'aime. Elle t'admire même. Pas vrai, mamynette ?

**ANNICK** - Tout à fait. Elle est folle de toi. Moi qui la connais bien, comme si je l'avais faite, je ne l'ai jamais vue dans une telle forme. Depuis qu'elle t'a rencontré sur votre site érotique, là, elle affiche une de ces santés ! C'est bien simple, je ne la reconnais pas !

**JEAN-BAPTISTE** - Vraiment ? A ce point ? Fichtre de corne de bidouille, fichtre de corne de bidouille, fichtre de corne de bidouille, mais...

**ANNICK** - Quelque chose ne va pas ?

**MARIETTE** - Y'a une carabistouille dans le potage ?

**JEAN-BAPTISTE** - Certes, Gonzague est ton père et l'ex-mari de ma future femme. Il n'est donc pas le traiteur. Or moi, je lui ai remis un chèque, de cinq mille euros.

**ANNICK** - Je ne te savais pas si généreux !

**MARIETTE** - Je savais que j'avais raison d'inviter papa. C'est tout bénéf pour lui, le papounet ! Il va enfin sortir de sa misère. Va falloir qu'il me file dix pour cent ! T'es vraiment super sympa, Jean-Bapte : t'as acheté une de ces toiles, je parie ! Ou mieux, tu lui as commandé un tableau de maman ?

**JEAN-BAPTISTE** - Absolument pas ! Je ne me suis pas bien fait comprendre. J'ai établi ce chèque, persuadé en toute bonne foi, de faire une avance sur les frais du mariage, mais à l'ordre du traiteur. Soyez gentilles toutes les deux, comprenez-moi : aidez-moi à récupérer mon argent.

**ANNICK** - C'est très délicat, mon cher Jean-Baptoutou, très délicat. Donner c'est donner, reprendre c'est voler !

**MARIETTE** - Yes. C'est même particulièrement délicat. Super délicat. De plus, cette affaire ne nous regarde pas.

**JEAN-BAPTISTE** - Vous ne voulez donc pas m'aider à sortir de cette situation ? Délicate, comme vous le dites si bien. Et dont je ne suis pas responsable !

**ANNICK** - Ce n'est pas que nous ne voulons pas, c'est que nous ne pouvons pas ! C'est tellement compliqué, les histoires d'argent ! Moi, je n'y comprends rien. C'est pour ça que je n'en ai jamais eu. D'argent !

**MARIETTE** - Moi non plus je pige pas grand-chose ! Après tout, y'a peut-être un arrangement entre vous. Que nous, on n'est pas dans la confiance. T'imprimes Jean-Bapte ?

**JEAN-BAPTISTE** - Il n'a pas le droit de garder ce chèque : c'est du vol ! Puisque j'ai affaire manifestement, à un escroc de premier ordre, je vais déposer plainte. Pour usurpation d'identité, extorsion de fonds, violation de la propriété privée... Auparavant, je m'en vais quérir l'avis de maman : elle fait toujours preuve de bon sens.

**MARIETTE** - Elle va pas être contente maman, si tu fais ça !

**JEAN-BAPTISTE** - Qu'en sais-tu ? Je connais bien mère tout de même.

**MARIETTE** - J'te cause de ma maman à moi, pas de la tienne ! Sans compter que tu risques de l'achever, avec tes embrouilles. Elle est plus de la première fraîcheur, mémé !

**ANNICK** - Ce que dit Mariette est juste. Nous devons être ménagés à nos âges tardifs. Et puis Léonie, tu y penses à Léonie ? Elle ne serait pas ravie que tu malmènes son ex !

**JEAN-BAPTISTE** - Annick, votre fille est une femme honnête, loyale. J'ai cru comprendre que Gonzague et elle ont vécu des heures très difficiles.

**ANNICK** - Certes ! Mais qui te dis, qu'en ce moment ils ne sont pas en train de roucouler tous les deux, comme au bon vieux temps ! Les retrouvailles, quelquefois, peuvent relancer un couple.

**MARIETTE** - Va savoir ! L'amour, c'est pas une science exacte. C'est hachement complexifié, moi j'te dis Jean-Bapte !

**ANNICK** - Ouuh là ! En ce qui me concerne, j'ai quelques heures de vol et si les amoureux volaient, je serai chef d'escadrille ! C'est que j'en connais un rayon sur l'amour, moi !

**JEAN-BAPTISTE** - Un rayon ? Pourtant vous ne faites pas de bicyclette !

**ANNICK** - Non, mais j'ai un p'tit vélo ! (*Rires d' Annick et Mariette.*)

**JEAN-BAPTISTE** - Bon, maintenant ça suffit ! Je n'ai vraiment pas le cœur à rire. Cinq mille euros, cinq mille euros... C'est une somme colossale !

**MARIETTE** - Ecoute, p'tit père ! T'as deux baraques : une ici au bord de la mer, l'autre à la montagne, un rafiote qui sort jamais, bon d'accord. Une grosse bagnole, une mère pêtée de thunes et un super job. Alors, sois pas pingre : cinq mille euros de plus ou de moins dans ton patrimoine, la belle affaire !

**ANNICK** - En outre, mon cher Jean-Baptou, tu réalises une bonne action. Venir en aide à Gonzague, artiste peintre pétri de talent, à qui la chance n'a jamais souri. Je t'assure, l'humanité d'une personne se reconnaît à son désir de partager ses richesses. Allez, tu déduiras cette modeste somme de tes impôts. Sans compter que dans le cœur de Léonie, tu vas encore prendre de la place... Les femmes sont toujours émues par de beaux gestes. Crois-moi, le cœur d'une femme ne s'achète pas : il se conquiert ! Par des attitudes chevaleresques, par des comportements nobles, par de grands élans désintéressés, dénués de tout mercantilisme, de toute cupidité, de toute avarice !

**MARIETTE** - Dis-donc mamynette, tu te lâches, quand tu veux, toi !

**JEAN-BAPTISTE** - Vous le pensez vraiment ! Mais pourquoi Léonie et Gonzague ne viennent-ils pas nous rejoindre ? J'espère que... Oh là là... Finalement maman avait raison de me prévenir, de me dire de me méfier... Mais voilà, je l'aime de tout mon cœur, mon petit colibri coloré des îles. Oh oui, que je l'aime ! C'est bien la difficulté et mon problème. Dites-moi...

**MARIETTE et ANNICK** - Dis-nous

**JEAN-BAPTISTE** - Si... Si... Si je vous reverse dix pour cent chacune, accepteriez-vous de demander à votre père et ex-gendre, de me restituer cette somme de cinq mille euros ?

**MARIETTE** - Ca s'appelle de la corruption, futur beau-papa.

**ANNICK** - Nous ne mangeons pas de ce pain là ! Nous ne touchons pas à cet argent là, devrais-je dire.

**JEAN-BAPTISTE** - Très bien. Puisque c'est ainsi, j'annule le mariage.

**MARIETTE** - Dis-donc, dis-donc, Jean-Baptiste, pas si vite ! Sais-tu mamynette, que ce cher Jean-Bapte, mon futur beau-père, quand même, me file régulièrement de l'oseille. Il se montre même vachement généreux...

**ANNICK** - Non, tu ne me l'avais jamais dit.

**MARIETTE** - Il achète mon silence, parce que je l'ai surpris, alors qu'il surfait sur des sites peu orthodoxes, très très coquins...

**ANNICK** - A son âge ! C'est terriblement dangereux pour son cœur.

**MARIETTE** - En plus, je suis persuadée qu'il a flashé sur moi, c't'homme là ! Il espère en me donnant de la thune, un juste retour sur investissement... Si tu vois ce que je veux dire...

**JEAN-BAPTISTE** - Mais tu es complètement malade ! Moi, un fonctionnaire à la réputation irréprochable, à la conduite exemplaire. Tu es folle ! Complètement folle ! Tu perds la tête ! Tout ceci n'est qu'un tissu de mensonges. Cet argent constitue ton argent de poche. Tu le sais très bien. Tu n'es qu'une petite peste sans vergogne !

**MARIETTE** - Je me demande, si je dois en parler à maman... Qu'en penses-tu, mamynette ?

**ANNICK** - Hum, hum... C'est une affaire extrêmement ennuyeuse. Tu devrais, tu devrais...

**JEAN-BAPTISTE** - Attention ! Laissez mère en dehors de toute cette histoire, sinon...

**MARIETTE** - Tu nous gonfles, tu nous bassines avec ta mère. Je te cause de ma mère à moi, Léonie ! Pas de la tienne !

**JEAN-BAPTISTE** - Léonie, mon petit colibri adoré et coloré, je vais la perdre. Elle ne vous croira pas une seconde. Je connais sa probité. Elle a une confiance aveugle en moi. C'est réciproque, si vous voulez savoir. Pas étonnant qu'elle m'ait parlé de vous, en des termes si peu flatteurs, si peu élogieux. Deux capricieuses, deux pétroleuses, toujours complices. Surtout dans les mauvais coups ! N'essayez plus de me déshonorer, de nous désarçonner ! Notre amour est plus résistant que n'importe lequel des menhirs bretons. Léonie vous soupçonne, à juste titre, de vouloir détruire notre union. Qui pourtant, s'annonce sous les meilleurs auspices, malgré les réserves de mère. *(Il se sert un whisky et employant un ton suppliant)* Je t'aime tant, ma Léonie, je t'aime tant mon petit colibri coloré des îles. Reviens-moi vite, je veux t'épouser. Viens rejoindre ton loup qui ne peut pas vivre sans toi... *(Imitant le loup)* Whouh ouh ouh ouh...

**ANNICK** - C'est pas gentil pour nous !

**MARIETTE** - Ca me fait de la peine ! Vachement de la peine...

**ANNICK** - Quand je pense que Léonie se faisait une joie de t'épouser ! Quand je pense au bonheur qu'elle imaginait pour vous trois... Elle va être terriblement déçue. Je préfère ne pas voir ça !

**MARIETTE** - Moi non plus !

**ANNICK** - Allez viens, ma chérie, nous partons. Nous n'avons plus rien à faire ici. Adieu, Jean-Baptiste, les deux pétroleuses te saluent bien bas. *(Elles s'apprêtent à sortir. Jean-Baptiste les interpelle alors qu'elles ont déjà ouvert la porte.)*

***L'intégralité du texte est disponible auprès de l'auteur :***

***yvonig65@orange.fr***